

Electron

Sur fond de techno, un chœur de femmes réclame l'asile

Lauréate d'un Prix suisse de théâtre 2015, Maya Bösch s'inspire des «Suppliantes» d'Eschyle pour la première station de «Tragedy Reloaded»

Katia Berger

Au V^e siècle avant Jésus-Christ, quand Eschyle prêtait son stylet aux *Suppliantes*, ces toutes premières demandeuses d'asile s'avancèrent en chœur au nombre de cinquante. Revisitées par la metteuse en scène Maya Bösch, elles ne sont plus que huit - danseuses, chanteuses, actrices et «auteures». Mais leur ferveur reste intacte et leur supplique, plus brûlante en 2015 que jamais. «Elles nous parlent de l'errance, de la fuite, de la peur et d'une exigence de justice qui se heurte à la bestialité perpétuelle», s'enflamme la Genevoise dont la nouvelle création, *Tragedy Reloaded*, voit son *Prélude 1* programmé ce week-end au sein du festival Electron.

Qui sont-elles, ces filles cherchant refuge d'une seule voix? «On les appelle les Danaïdes, répond Maya Bösch. Descendantes de Io, maîtresse de Zeus que la jalouse Héra transforma en génisse, les 50 jumelles, quoique grecques, naissent sur les bords du Nil, dans ce que j'appellerais un interstice. Menacées de viol et de mort sur la terre égyptienne, elles veulent rentrer chez elles et adressent au roi Argos leur demande d'asile. Eschyle thématise alors la démocratie: le souverain s'en remet au peuple, et le peuple vote en faveur des réfugiées.» La pièce s'arrête là, avant que d'autres, postérieures, ne lui donnent une suite plus noire.

Figures de révoltées

Avec sa Compagnie sturmfrei, Maya Bösch a par le passé dirigé tantôt des distributions exclusivement masculines (*Howl*), tantôt un casting uniquement féminin (*Drames de princesses*). Au travers du présent chœur, elle entend «mettre en scène une entité morale qui évoquera toutes les figures de révoltées, des Amazones jusqu'au Femen. Je les veux femmes, car celles-ci continuent au XXI^e siècle de représenter la marge. Même si des



La créatrice Maya Bösch prend la pose d'une des huit caryatides qu'elle met en scène dans «Tragedy Reloaded, Prélude 1». MAURANE DI MATTEO

Prologue d'une série

«Recharger la tragédie antique de langages et de signes contemporains» ne se fait pas en un jour. Ni en une seule dose énergétique. Il faudra plusieurs étapes à la nouvelle production de la Compagnie sturmfrei, *Tragedy Reloaded*, pour aboutir à la version finale qu'on découvrira à Genève en 2016. Une fresque sur l'exil et l'asile qui s'inscrit donc dans le temps autant que l'espace. Au matériau des *Suppliantes* s'ajouteront d'autres textes lors des épisodes futurs. *Les Animaux* d'Elfriede Jelinek, par exemple, ou des écrits de Heiner Müller, sources coutumières où s'abreuve Maya Bösch. «Si la présente ébauche ne se verra plus par la suite, la parole d'Eschyle sur

l'errance humaine demeurera le point de départ auquel l'ensemble se référera», prévient la conceptrice. Les créations s'étofferont aussi en durée, passant de 35 minutes pour le *Prélude 1* dévoilé durant le festival Electron à 60 pour le *Prélude 2* présenté dans le cadre du prochain Festival de la Bâtie. Puis à 180 minutes sous la forme d'une installation interactive inaugurée à l'automne en Italie. A chacune de ses escalas, la performance s'élabore en fonction du lieu et du contexte. Seule constante, l'équipe formée d'une quinzaine d'artistes, dont Vincent Hänni à la musique, Fred Lombard à la vidéo et à la lumière, et Thibaut Van Craenenbroeck à la scénographie. **K.B.**

voix masculines se font relayer par ces corps de femmes, leur marginalité me permet d'entrevoir un altermonde.»

Héritage antique, modernité du propos, urgence politique: quel rapport cependant avec un festival de musique electro? Les interprètes réunies pour cette création hybride occuperont l'espace d'une exposition accueillie elle aussi par Electron, au premier étage du Commun. Selon la maîtresse d'œuvre, toutes les huit ressembleront aux «caryatides, ces figures féminines qui soutiennent le plafond des temples ou, métaphoriquement, le ciel.»

Sons froids, larmes chaudes

Tandis qu'elles obéiront à une partition vocale très précise, leurs corps, dans une danse saccadée, réagiront à la techno hennissante du complice de longue date, Vincent Hänni. «Comme les sculptures anciennes récemment détruites en Sy-

rie, elles s'ébranleront, se briseront peu à peu, et s'écrouleront pour finir en ruines.» En contrepoint d'un chant qui pourra se faire lyrique, la techno symbolisera un pouvoir écrasant. Pour Maya Bösch, le public sera écartelé par le contraste entre «le froid des sonorités et l'incandescence des chairs, de leurs tissus, de leurs larmes.»

A peine entamée la production de cette «fresque visuelle et sonore» en plusieurs étapes (*lire ci-contre*), son auteure se voit décerner ce printemps un Prix suisse de théâtre pour «sa contribution à la diversité de la scène», doté de 30 000 francs. «Une intervention de Zeus! rit l'intéressée. Mais qui ne change rien à l'incessant travail de tous les jours.»

«Tragedy Reloaded, Prélude 1»

Fest. Electron, Commun, Bâtiment d'art contemporain, les 3, 4 et 5 avril à 18 h, www.ciesturmfrei.ch, www.electronfestival.ch

Critique



Rocco Zacheo

Xavier Dayer: «Les contes de la lune vague après la pluie»
★★★★

Une autre face de la Lune

La guerre qui désagrège et détruit tout sur son passage; mais aussi la cupidité des hommes, dont l'aveugle persistance fait basculer vers le drame des destins qu'on croyait anodins. Avec cette double trame, le Japonais Kenji Mizoguchi a façonné un chef-d'œuvre cinématographique qui lui a valu une première consécration mondiale. Soixante ans et des poussières plus tard, la poétique inoubliable des *Contes de la lune vague après la pluie* refait surface dans une forme transfigurée, celle qu'ont imaginée le compositeur Xavier Dayer et le librettiste Alain Perroux. De cette résurgence, qui clôturait dimanche le festival Archipel, on ne peut que saluer l'ingéniosité narrative et l'élégance musicale qui s'en dégage. Montée en version concert au Victoria Hall après avoir été jouée avec profit à l'Opéra de Rouen, l'adaptation étonne avant tout en ce qu'elle n'en est pas une, sinon dans le livret svelte et fluide qui la charpente. L'écriture d'Alain Perroux fait alterner scènes longues et tableaux courts, en osant des mises en abymes nécessaires. La musique de Dayer, elle, s'échafaude loin de tout exotisme, dans un langage à la fois épuré et complexe. Ces *Contes* déploient alors une tension circulaire, qui procède par touches, en suggérant des atmosphères plus qu'en les décrivant. Le drame campe ainsi dans une apesanteur apparente quand il ne plonge les auditeurs dans un vortex instrumental saisissant. Des climats que L'Ensemble Linea et son chef Jean-Philippe Wurtz traduisent avec engagement, ce qui fait passer au second plan les quelques imprécisions dans les attaques. Sur le devant de la scène, enfin, il faut saluer la qualité de la distribution: les voix des quatre rôles principaux incarnent à merveille le langage particulier de Dayer, ses vocalises, ses scansions, ses mélismes et ses passages parlés. A cette page marquante d'Archipel il n'aura manqué au fond que le volet scénique, présent ailleurs, amputé à Genève. Et c'est là un grand dommage.

Une nouvelle vie musicale prend forme à l'abbaye de Bonmont

Classique

Directeur du Menuhin Festival Gstaad, Christoph Müller inscrit dans les lieux une saison de haut vol

C'est une histoire musicale qui débute par une mise en bouche alléchante et se poursuit par un véritable feu d'artifice. En invitant entre ses murs le pianiste Bruno Canino et le violoniste Fabrizio Von Arx, le 3 mai prochain, puis, deux jours plus tard, le contre-ténor Philippe Jaroussky, l'abbaye de Bonmont se donne une nouvelle identité artistique, en orientant vers le haut son offre musicale et en se plaçant du coup sur la carte des lieux qui comptent dans le domaine classique. Le virage est aussi surprenant qu'inattendu: jusque-là, le joyau cistercien



L'abbaye cistercienne de Bonmont, bâtie au XI^e siècle. DR

avait certes accueilli, avec une régularité toute relative, des concerts de musique classique. Mais son affiche n'avait jamais atteint les dimensions dont il est question aujourd'hui.

A l'origine de cette mutation, il y a tout d'abord l'impulsion de la direction du club de golf qui jouxte la vieille bâtisse. Mélomanes passionnés, ses membres ont décidé de

donner une nouvelle impulsion à la saison musicale de Bonmont. Ils ont alors contacté une figure connue et compétente dans le paysage, le directeur du Menuhin Festival de Gstaad, Christoph Müller. Actif aussi à Bâle et à Lucerne, avec des concerts organisés à travers son agence Artistic Management GmbH, ce dernier a répondu favorablement à la proposition et signera désormais la programmation de la saison. «Nous allons commencer avec un nombre limité de concerts, nous confie-t-il. Aux deux événements programmés pour le mois de mai prochain s'ajouteront deux autres, prévus aux alentours de Noël.»

Du résultat de ce premier ballon d'essai dépendra la suite de l'aventure. Mais en parvenant à embrigader le grand pianiste

Bruno Canino et surtout à faire signer la star Philippe Jaroussky en exclusivité suisse, Christoph Müller - et avec lui les promoteurs qui l'épaulent - se donne une chance conséquente de réussite. Et ce, en dépit d'un emplacement géographique qui n'est pas tout à fait optimal. Car l'abbaye est éloignée des centres urbains lémaniques et n'est pas desservie par les transports publics. Un inconvénient que le programmeur dit pouvoir contrer: «Si le besoin se faisait sentir, nous serions prêts à organiser des navettes pour desservir les lieux.»

Plongé dans un contexte musical très concurrentiel, où concerts et festivals sont légion, Bonmont entend se distinguer à travers une affiche profilée: «Je suis attaché à l'idée qu'il faut développer un pro-

jet centré à la fois sur le répertoire baroque et sur la musique vocale, précise Christoph Müller. C'est ce qui me paraît convenir le mieux à ces lieux vénérables, qui remontent au XI^e siècle.» Dotée d'un budget de 70 000 francs pour les premiers quatre concerts, la saison de l'abbaye est aussi appelée à développer son offre sur le versant gastronomique et hôtelier, en incluant les structures existantes au sein du club de golf. «Avec la nature environnante et les atouts du site, nous voulons offrir aux visiteurs une expérience riche, qui touche tous les sens.» **Rocco Zacheo**

Bonmont Printemps Bruno Canino et Fabrizio Von Arx, di 3 mai à 11 h. Philippe Jaroussky, ma 5 mai à 19 h. Billets: www.kulturticket.ch Rens. www.concertsbonmont.ch

ROCK Viré de Slayer, le roi de la double pédale calme (un peu) le jeu dans Philm, trio passé par Genève. Rencontre.

Dave Lombardo, après l'enfer

RODERIC MOUNIR

Album.
Philm, *Fire From the Evening Sun*, 2014,
UDR Music.

Photo.
Occupé à expérimenter avec ses groupes Philm et Fantômas ou avec le saxophoniste de jazz John Zorn, Dave Lombardo a visiblement tourné la page Slayer. JEAN-PATRICK DI SILVESTRO

En 1981, Dave Lombardo, ado californien né à La Havane, fonde le groupe Slayer avec deux excités de la six-cordes, Jeff Hanneman (emporté par une cirrhose en 2013) et Kerry King. Rejoints par Tom Araya au micro et à la basse, ils contribuent à façonner le *thrash metal*, style vélocité et agressif aux thématiques morbides inspiré par la rage transgressive du punk – on est en pleine ère Reagan, réac et moralement répressif. Avec Metallica, Megadeth et Anthrax, Slayer incarne le «Big Four», l'élite du metal. En 2013, coup de tonnerre, Dave Lombardo est viré par ses camarades pour bisbilles contractuelles. Nous l'avons rencontré il y a quelques jours avant le concert donné à l'Usine de Genève avec Philm, trio «noise-rock-fusion» auquel il se consacre désormais. Avec la même énergie, caquette vissée à l'envers sur le crâne, mais devant un public nettement plus clairsemé que lors des performances de Slayer à l'Arena ou au Sonisphere d'Yverdon, en 2012 avec Metallica.

Un retour aux sources? «Dans un sens, oui. Ma carrière a toujours plus ressemblé à une montagne russe qu'à un tour de manège. J'ai régulièrement joué dans de petits clubs avec Fantômas. Peu importe sur quelle scène se trouve ma batterie, c'est pareil pour moi.» Qu'on soit sensible ou non à la musique de Philm, bien fichue sans être marquante, on doit reconnaître à Lombardo le courage de se remettre en question, de reprendre à zéro ou presque, en compagnie de deux parfaits inconnus. Son kit de batterie a subi une cure d'amalgamation, sa proverbiale double grosse caisse amputée de moitié. Plus rock, son jeu a la même précision, les mêmes fulgurances au moment de placer des roulements, et l'endurance des instrumentistes accomplis. «C'est un challenge, je dois faire autant avec moins d'accessoires. Il faut être créatif. J'aime inventer des *patterns* en remplaçant la double grosse caisse par les toms. C'est stimulant, ça empêche de devenir paresseux.»

AU-DELÀ DU METAL

La genèse de Philm remonte au milieu des années 1990. Dave Lombardo sympathise avec Gerry Nestler, multi-instrumentiste et compositeur dans un groupe de metal progressif nommé Civil Defiance. A l'époque, Lombardo est déjà en rupture avec Slayer – pour la seconde fois, et pas la



dernière –, ne retrouvant son tabouret qu'en 2002. Dans l'intervalle, Philm prend forme. Trois titres sont enregistrés et publiés. Puis chacun repart de son côté. Avant de renouer en 2009, avec un nouveau bassiste, Francisco «Pancho» Tomaselli. Et c'est naturellement Mike Patton, acolyte de Lombardo au sein de Fantômas, qui publie sur son label Ipecac le premier album de Philm, en 2012. Brut et stylistiquement décousu, *Harmonic* dérouté le public metal. Trop d'improvisations jazzy, des grooves fusion et des plages éthérées, à des lieues de Slayer.

Ces réserves, l'intéressé n'en a cure. «Gerry et Francisco sont hyper talentueux. Gerry est non seulement guitariste, chanteur et compositeur, mais aussi un pianiste qui peut jouer Thelonious Monk, Liszt ou Schönberg. Notre façon de travailler n'a rien à voir avec Slayer, c'est un effort plus collectif. Quand on improvise, l'enregistreur tourne et si une bonne idée germe, on la peaufine jusqu'à lui donner forme.» Par sa fluidité dynamique et la finesse de ses interventions, Dave Lombardo a toujours transcendé le metal. L'intéressé abonde: «N'oubliez pas que les batteurs de hard-rock originels étaient tous des musiciens de jazz! Mitch Mitchell (Jimi Hendrix Experience), Ginger Baker (Cream) et

même John Bonham (Led Zeppelin) et Bill Ward (Black Sabbath) avaient le swing.» Dave Lombardo professe son amour du *power trio*, la configuration la plus noble et la plus pure du rock. Basse, guitare, batterie, chacun au sommet de son art. Formule éprouvée par d'autres groupes illustres, d'Emerson, Lake & Palmer à Rush, The Police ou Nirvana. «Dans un *power trio*, quand la guitare entame un solo, on n'entend plus que la rythmique derrière, sans artifice», insiste Dave Lombardo. Impossible de tricher, de planquer ses carences sous le jeu des autres.

SOUVENIRS DE CUBA

La puissance, explique-t-il, s'apparente au *forte* de la musique classique: intention et précision comptent davantage que la force d'exécution. «D'ailleurs, en quinze dates, je n'ai utilisé qu'un set de peaux. Mais je vais devoir les changer, car elles sont usées.» A 50 ans, Dave Lombardo entrevoit-il une limite à cette débauche d'énergie? «J'ai la chance d'avoir de bons gènes, je remercie mes parents. Alcool, drogues et mauvaise nourriture sont évidemment à proscrire. Attention, je ne suis pas un ange, j'ai bien fait la fête par le passé, mais je fais attention maintenant. Boire beaucoup d'eau, manger des fruits

et légumes, faire des échauffements avant les concerts...» Avec Slayer, regardait-il ses collègues s'éclater et se couchait-il tôt? «Oui, mais moins vers la fin, quand j'ai traversé un divorce et que je me suis accordé plus de bon temps sur la route.»

Vu qu'il évoquait ses parents, on est curieux de connaître son sentiment sur la détente entre Cuba et les Etats-Unis. «C'est formidable. Je veux voir le pays où je suis né. Je l'ai quitté à l'âge de deux ans et n'en ai aucun souvenir. Je n'en connais que des photos et les récits de mes parents.» Du temps de Batista, dictateur renversé par Castro, la famille de sa mère possédait une exploitation de canne à sucre et son grand-père travaillait pour la firme américaine Hershey's, fabricante de chocolat. Pour l'anecdote, notons que son compère Tom Araya, d'origine chilienne, s'est vu remettre symboliquement les clés de sa ville natale Viña del Mar par le maire, en 2011, lors d'une tournée sud-américaine de Slayer. L'avenir dira si Lombardo peut en espérer autant à Cuba.

Pour l'heure, Dave Lombardo défend sur les routes le deuxième album de Philm, *Fire from the Evening Sun*, plus concis et mieux produit. Ses projets sont légion: le «super-groupe» Fantômas où il côtoie, outre Mike Patton, le guitariste Buzz Osborne des Melvins et le bassiste Trevor Dunn de Mr. Bungle, est remonté sur scène récemment et pourrait reprendre le chemin des studios. Deux autres musiciens d'exception, John Zorn et Bill Laswell, sont ses compagnons de jeu dans Bladerunner – encore un *power trio* –, programmé dans des festivals de jazz européens cet été. John Zorn, l'homme qui a trempé son saxophone dans la gouache metal et *noise* avec son projet Naked City, il y a plus de vingt-cinq ans, au grand dam des puristes du jazz! «C'est un génie et un mentor pour moi. Il m'a ouvert de nouveaux horizons en musique. Bladerunner Trio repose sur l'improvisation – basse, batterie, sax – tout en étant très puissant.»

Philm de son côté s'est lancé un défi en enregistrant à New York une longue improvisation jazz avec piano, baptisée *Philm Noir*. «Cette flexibilité est ce que je recherche. C'est très excitant. Je vais aussi prendre part au marathon musical de John Zorn au Musée d'art du comté de Los Angeles. Nous improviserons en duo devant une toile de Pollock.» Difficile d'imaginer le retour de Lombardo dans l'enfer de Slayer. «Je n'y pense même pas. Une porte se ferme et dix autres s'ouvrent...»

PERFORMANCE Maya Bösch bâtit d'après «Les Exilées» d'Eschyle un temple techno mixé par Vincent Hänni.

Guerrières de l'errance au Festival Electron

CÉCILE DALLA TORRE

Dans le texte d'Eschyle, les filles de Danaos fuyant l'Egypte et le mariage avec leurs cousins étaient au nombre de cinquante. A l'étage du Bâtiment d'art contemporain, à Genève, elles ne seront que huit dans la performance que Maya Bösch, qui vient de recevoir l'un des deux Prix suisses de théâtre, a conçue de toutes pièces. *Tragedy Reloaded* démarre demain dans le cadre du Festival Electron. Une version courte qui n'est que le «prélude» au projet qu'on découvrira entre les murs du Flux Laboratory au prochain festival de la Bâtie.

«C'est une première performance *in situ*. Je m'infilte dans l'expo actuellement consacrée aux jeux vidéos, on occupe le lieu», détaille la metteuse en scène, avant la séance de yoga qu'entameront ses interprètes en matinée. Un peu comme les Femen lorsqu'elles investissent l'espace public, une église en Ukraine. La comparaison n'est pas fortuite. Car l'idée de révolte est aussi véhiculée par les performeuses qui incarneront ce retour impossible des Danaïdes depuis Argos, dans un climat de guerre latente.



LAURA SPOZIO

D'autant que c'est bien un drame, celui des *Exilées* d'Eschyle, dans lequel puise Maya Bösch, pour dire «l'amorce d'une longue histoire sur l'errance, l'exil». Le climat est comme celui qui suit un tremblement de terre, où l'on tente de restituer une mémoire, poursuit l'artiste genevoise d'origine américano-zurichoise. «On peut penser à des Femen ou des réfugiées qu'on ne laisse plus rentrer chez elles.»

Pas de happy end donc mais une architecture rude, soulignée par la techno froide et dure

volue par Vincent Hänni. «En émane quelque chose d'implacable, de mécanique, lié au pouvoir, qui nous amène presque dans du Kraftwerk», poursuit Maya Bösch, qui collabore avec le compositeur et ex-guitariste des Young Gods depuis 2011. On ne sera donc plus tout à fait dans l'ambiance de Far West de *Schreib mir das Lied vom Tod* (Il était une fois dans l'Ouest), où rodait sans cesse la mort. Exit la guitare du Genevois, qui reprenait en live le mythique air d'harmonica d'Ennio Morricone en traversant la scène comme dans un long travelling. Ici Vincent Hänni mixera sur place pour bâtir ce «temple techno» dans lequel résonnera aussi la frénésie des corps. Celui de «guerrières» comme de «cariatides pétrifiées par l'effroi».

ORIGINE DE LA DÉMOCRATIE

Mêlant chorégraphie, chant et narration à la composition sonore, *Tragedy Reloaded* interroge ce que disent ces corps féminins et leurs postures dans l'espace. Comment, lorsque le corps fait l'objet de violences, de secousses, ou qu'il est assailli de mouvements frénétiques, parvient-il à exprimer une parole? Lorsqu'il sculpte celui

des cariatides, se brisant à même le sol, donnant l'illusion d'un paysage en ruine, n'impose-t-il pas l'urgence d'une humanité à reconstruire?

Si Maya Bösch conçoit sa performance comme une «fresque visuelle et sonore», ce n'est pas tant au sens pictural du terme, qui nous mènerait à un Guernica et ses figures de monstres. Non, chez l'artiste, qui cultive par ailleurs un splendide sens de l'esthétique, la «fresque» se décline selon l'axe de la temporalité. Concilier les âges, en confrontant ici, comme souvent, Antiquité et modernité. Remonter aux sources mythologiques comme l'a fait Heiner Müller, l'une des références accompagnant fidèlement la créatrice – qu'elle convoquera d'ailleurs dans la version ultérieure de *Tragedy Reloaded*. Et Maya Bösch de mieux saisir «la complexité de l'origine de la démocratie et le mouvement vertigineux qui la met en danger». Le regard toujours tourné vers le politique, elle trace un sillon singulier au cœur de notre modernité. Ce prix, elle l'a bien mérité.

Tragedy Reloaded, Prélude 1, du 3 au 5 avril, 18h (entrée libre), Le Commun, Bâtiment d'art contemporain, Genève, www.electronfestival.ch

Electron, sons dessus dessous

VENDREDI 06 FÉVRIER 2015

[Roderic Mounir](#) [1] [Suivez ses écrits](#) [2]



FESTIVAL • Squarepusher, SBTRKT, DJ Krush: près de 130 artistes sont attendus du 2 au 5 avril à Genève. Musique, arts plastiques, danse et fétichisme au programme.

Les options de publication

Non

Journaliste:

Roderic Mounir

Dans la jungle des festivals, Electron revendique sa différence, à l'image de son visuel vintage et... de sa page Teletext (692). A l'approche d'une 12e édition pléthorique et festive, dévoilée hier, l'association organisatrice, Headfun – également aux commandes du festival plus expérimental Présences Electroniques – met en avant son éthique indépendante et défricheuse. Peu de stars, une présence suisse affirmée, des sponsors discrets, de la création et des passerelles tendues vers la danse, le cinéma, l'art contemporain. Electron s'éclate toute la nuit et renforce son pôle de jour, en proposant workshops, expos, brunchs et conférences. Du 2 au 5 avril, Genève dégèlera au confluent des cultures électroniques.

Se positionner à la croisée des avant-gardes et des grands noms qui ont fait l'histoire de la musique électronique. Sans céder à la facilité – vous ne verrez jamais David Guetta ni Bob Sinclar à Electron. A la place, SBTRKT, DJ Koze, Rødhad, Scuba, John Talabot, Evian Christ, Kink, Aucan ou encore la révélation londonienne Ghost Culture («Depeche Mode à lui tout seul» selon *Les Inrocks*) côtoient les illustres Squarepusher, Lil'Louis, DJ Krush, Daniel Haaksman ou The Hacker. Techno, house, electro, dubstep, trance, tropical – *you name it*. Feldermelder, Mirko Loko, Deetron, Psyberpunk et Me&Her, entre autres, incarneront l'effervescence helvétique.

Création de Maya Bösch

Parmi les «ovnis», on retient Planningtorock, l'alias d'une mutante britannique, Janine Rostron, collaboratrice de The Knife et Peaches, dont l'electro-pop futuriste véhicule un message radicalement queer et anti-patriarcal. Man Recordings et Boyz Noize, deux labels fêtant leurs dix ans, seront à l'honneur de cette édition. Côté créations, les percussionnistes du centre Eklekto se frotteront à l'électronique du Français Etienne Jaumet, du groupe Zombie Zombie. On attend aussi beaucoup des excellents Larytta (electro-pop lausannoise) avec le Ballet Junior du Grand Théâtre.

Au «Commun» du Bâtiment d'art contemporain, la jeune garde romande du collectif Marbriers 4 aura carte blanche, tandis que les Parisiens de One Life Remains se lanceront dans des expérimentations «vidéoludiques», questionnant le rapport au jeu et ses représentations. Parmi les projets dansés, *Tragedy Reloaded, prélude 1*, mis en scène par Maya Bösch et en musique par Vincent Hänni, s'inspirera des *Exilées* d'Eschyle pour faire écho aux révoltes féminines.

Festival burlesque

Le pôle central d'Electron demeure l'Usine – à tous les étages – avec le Palladium voisin et la Fonderie Kugler. Trois mini-festivals se déploieront à l'intérieur du grand: la Halle W, à Vernier, s'ouvrira une orgie psychédélique tendance goa et psytrance; le Silencio, aux Pâquis, accueillera trois soirées hip-hop; et la Gravière, elle, se transformera en temple du burlesque et du fétichisme, le temps d'un «Deviance Festival» emmené notamment par la plantureuse New-Yorkaise Dirty Martini, reine de l'effeuillage vue dans le film *Tournée* de Mathieu Amalric. En prime, le Torture Garden, la Mecque londonienne du fétichisme, se délocalisera sur les rives de l'Arve.

Au total, pas moins de 130 artistes sont attendus au bout du lac durant quatre jours, pour un événement qui représente un véritable défi logistique. Le budget se monte à 1,3 million de francs. L'an dernier, Electron avait comptabilisé 19 000 entrées.

Trois questions à... Jérôme Soudan et Emmanuelle Dorsaz

Le programmeur et la directrice d'Electron éclairent leurs choix.

1. Où se situe Electron sur la carte des festivals électroniques?

C'est un passage obligé pour les artistes, au même titre que Sonar à Barcelone, l'Amsterdam Dance Event, les Nuits Sonores à Lyon ou le Mutek de Montréal. La profusion de lieux dans une ville de la taille de Genève est singulière. Contrairement aux machines de guerre comme Sonar, Electron – malgré sa programmation pléthorique – reste un festival indépendant à taille humaine, avec une grande liberté de ton. L'apparition d'événements «off» montre l'importance qu'il a acquise. Autre particularité, la mixité des publics: d'abord très jeune, il s'est progressivement étendu à plusieurs tranches d'âges. Electron attire des gens de toute la Suisse, de France, d'Italie, d'Allemagne et même d'Angleterre.

2. Rencontrez-vous des difficultés pour organiser le festival?

La toute-puissance des agents devient problématique. Une poignée d'agences basées à Londres et Berlin font la loi et imposent des exigences délirantes. Aujourd'hui, quand vous discutez d'une offre, la première question qu'on vous pose est «combien pouvez-vous

allonger?» et, juste derrière, «avec l'hôtel cinq étoiles?» Y compris pour des artistes peu connus... Electron revendique sa vocation culturelle. Nous envisageons pour l'an prochain une édition de combat, sans agents!

3. En attendant, l'édition 2015 s'annonce festive... et libertine.

Oui, avec un volet burlesque et même fétichiste, à la Gravière. Attention, rien de glauque ni de graveleux, seulement ludique. Il y aura un défilé de mode en latex, des performances d'effeuillage et une *playroom*, une salle de jeu pour adultes où tout sera permis. Ni jeans ni baskets, on n'entrera que déguisé – en latex, en uniforme, en cosmonaute ou en couches-culottes, peu importe: utilisez votre imagination!
PROPOS RECUEILLIS PAR RMR

> «Electron pré-party» ce soir au D Club, Lausanne, avec Rødhad, Mimetic, DJerry C.

> «Double Creme part II, spécial Electron» à l'Usine, Genève, sa 7 février, avec Digitalism, Speed J, Carbon Airways, Paula Temple, etc.
www.electronfestival.ch [3]

Le Courrier

Musique(1023) [4]Culture(6248) [5]Festival electron(9) [6]Roderic mounir(1278) [7]

LE TEMPS

FESTIVAL Jeudi 02 avril 2015

Eschyle dans un bain techno

PAR ALEXANDRE DEMIDOFF

Au festival Electron, Maya Bösch électrifie une tragédie

Elle commençait à manquer, Maya Bösch. A la tête du Grü à Genève – avec Michèle Pralong –, l'artiste propose pendant six ans des spectacles qui sont parfois des caissons sensoriels: ils déboussolent et laissent des marques. Depuis 2012, date où elle se retire, elle se faisait rare. Elle revient grâce au festival Electron, dès ce vendredi, avec Les Suppliantes d'Eschyle. Ne vous attendez pas à une coulée tragique. Mais plutôt à un tressage de voix et de sons, de chants et de percussions électroniques qui feraient remonter une prière archaïque.

Mais de quoi parle-t-on? D'une histoire très ancienne et très actuelle, observe Maya Bösch. Les Suppliantes, ce sont des sœurs exilées en Egypte et menacées de mort. Elles demandent asile à leur pays d'origine; le roi Argos convoque le peuple et l'invite à décider du destin de ces presque étrangères. Au Bâtiment d'art contemporain, on devrait voir huit actrices-chanteuses en proie à la musique techno du compositeur Vincent Hänni. «J'ai redistribué une partie des répliques de la pièce dans ce mini-chœur, celles du roi Argos notamment. Ce que je voudrais suggérer, c'est la force d'une prière confrontée à la toute-puissance du pouvoir, celui que représente la musique techno.»

Cette version électronique des Suppliantes est un prélude. Maya Bösch prépare pour 2016 un grand spectacle tragique. «C'est une écriture qui me passionne, j'en étudie les formes depuis 2012 dans le cadre d'ateliers avec de jeunes acteurs, par exemple à la Haute Ecole de théâtre de Suisse romande à Lausanne. L'idée, c'est de mettre en résonance des textes de l'écrivaine autrichienne Elfriede Jelinek et du dramaturge allemand Heiner Müller.»

Maya Bösch est de ces artistes qui construisent pièce après pièce leur toile. Les enfants perdus d'Eschyle pulsent. Il se pourrait qu'on se sente très proche d'eux.

Tragedy Reloaded, Prélude 1, Genève, festival Electron, Commun, Bâtiment d'art contemporain, du 3 au 5 avril; www.electronfestival.ch



Tribune de Genève
1211 Genève 11
022/ 322 40 00
www.tdg.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 43'860
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 034.015
N° d'abonnement: 1072207
Page: 31
Surface: 7'485 mm²

La B.O. de ma vie

Une note expérimentale

Elle excelle dans la création contemporaine. L'artiste et metteuse en scène genevoise Maya Bösch, actuellement au festival de La Bâtie avec sa pièce *Tragedy Reloaded*, présente ses inspirations musicales...

Le premier disque acheté?

As tears go by de Marianne Faithfull, toute jeune et une voix troublante.

La chanson (mélodie) qui a changé votre vie?

Le Requiem en C mineur de Michael Haydn. Un compositeur qui m'a fait souffrir au violon...

Un air à siffloter sous la douche?

Si j'y arrive encore... J'improvise avec une descente schubertienne.

Pour danser le samedi soir?

Le top c'est une Jimi Hendrix Experience.

Pour paresser le dimanche



La metteuse en scène Maya Bösch, à l'affiche de La Bâtie. BAK

matin?

Les poèmes sur les pyramides et les ruines d'Oum Kalthoum. Des chants qui ne finissent pas.

Une trouvaille récente?

Vincent Hänni en live, dans tous ses registres et esprits différents.
G.C.



Le Temps
1211 Genève 2
022/ 888 58 58
www.letemps.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 37'021
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 034.015
N° d'abonnement: 1072207
Page: 25
Surface: 15'589 mm²

Critique: «Tragedy Reloaded» à La Bâtie - Festival de Genève

Piqûres tragiques au nom d'Eschyle

Les spectacles de l'artiste genevoise Maya Bösch (LT du 02.09.2015) vous happent toujours à un moment. Même quand ils sont bringuebalants, comme son *Tragedy Reloaded*, à l'affiche de La Bâtie. L'ambition de l'ancienne codirectrice du Théâtre du Grütli? Articuler *Les Exilées* d'Eschyle et *Animaux* de l'écrivaine autrichienne Elfriede Jelinek, cet auteur qui écorche nos peaux de chagrin pour en faire jaillir le pus. A entendre les deux textes au Flux Laboratory, on pressent que l'intuition est juste, que ces plaques aux antipodes s'aimantent. Et on regrette d'autant plus la maladresse du premier acte.

Comment faire entendre *Les Exilées*, l'histoire de ces femmes qui reviennent au pays, à Argos, obligées de fuir l'Egypte? Maya Bösch a conçu un dispositif qui est en soi une mise en condition. Vous pénétrez dans la salle du bas de Flux Laboratory, éclairée par les images du vidéaste Fred Lombard qui

défilent sur un écran géant. Vous vous asseyez sur un coussinet, à même le sol, baigné par les ondulations musicales de Vincent Hänni. Vous voilà disposé à écouter la parole des exilées. A l'image d'abord, l'actrice Jeanne de Mont est l'une de ces déracinées, avec son collier en forme de licou – qui évoque la génisse Io, chassée d'un pays à l'autre par Héra pour avoir osé séduire Zeus.

Dans sa bouche, il est question de son impuissance, de la police qui attend qu'elle faute, de nous, les épargnés, qui la regardons, les bras ballants. Mais voilà qu'elle s'efface et que se dressent dans la salle les fugitives, loup transparent sur les yeux, short et soutien-gorge noir, ventre nu. Ces six parlent souvent d'une même voix. Et c'est là que ça se gâte.

Est-ce le contraste avec l'incipit filmé? Ce chœur passe mal, tant il est ampoulé dans le geste. Artificiel? Oui, la forme tragique exige cette recherche du code. Mais ici,

tout paraît déjà à bout de souffle, mal assimilé, à l'image de ces corps saisis d'épilepsie au moment d'énoncer l'horreur: le viol à venir.

Si tout pèse au premier acte – jusqu'aux images vidéo, réduites à habiller le propos – tout frappe au second. On passe au deuxième étage. Jeanne de Mont vous accueille derrière une paroi vitrée. Bustier noir, voix d'alcôve, elle tisonne le chaland en maquerelle. Derrière elle, les six enfants perdus d'Eschyle se déshabillent devant des miroirs. C'est leurs seins, leur innocence, leurs espérances qu'elles s'apprennent à brader. Les mots d'Elfriede Jelinek sont poisseux et impitoyables. Jeanne de Mont les fait couler comme le cyanure. Devant vous, les filles parquent derrière leur vitre. Elles sont KO debout et vous aussi.

Alexandre Demidoff

Tragedy Reloaded, La Bâtie - Festival de Genève, Flux Laboratory, jusqu'au di 6; rens. www.batie.ch

Carouge

 Publi Annonces SA
 1227 Carouge
 022/ 308 68 78
 nouvelles-ge.ch/

 Genre de média: Médias imprimés
 Type de média: Presse journ./hebd.
 Tirage: 20'600
 Parution: mensuelle

 N° de thème: 034.015
 N° d'abonnement: 1072207
 Page: 6
 Surface: 25'371 mm²

Tragedy Reloaded, le retour!

Flux Laboratory

Après le succès inconditionnel de *Tragedy Reloaded, prélude 1*, Maya Bösch, fondatrice de la compagnie *Sturmfrei*, met en scène le *prélude 2*. La tragédie sera présentée du 2 au 6 septembre dans le cadre du Festival de la Bâtie.

Créée au tout début de XXI^e siècle, la compagnie *Sturmfrei* compte aujourd'hui plus d'une vingtaine de créations artistiques. Le groupe se développe et évolue au fur et à mesure des compositions, fondées sur une recherche pluridisciplinaire

et une analyse de la langue, du corps, de l'espace et du temps.

L'expérience de *Sturmfrei*

L'œuvre artistique de la compagnie *Sturmfrei* se base sur un théâtre utopique et expérimental, mêlant différentes disciplines. «Le terme *interdisciplinaire* évoque une posture intellectuelle qui a pour objectif la compréhension complexe du monde», explique Maya Bösch. En d'autres termes, la compagnie privilégie l'imaginaire, la découverte et le choc dans une création de nouvelles fantaisies sociales et lignes de fuite. «Mon théâtre est expérimental pour cette raison: explorer et expérimenter des concepts et des pensées et en créer d'autres via la pratique», développe Maya Bösch.

Tragedy Reloaded prélude 2

Tandis que le *prélude 1*, tragédie de 45 minutes, s'appuyait uniquement

sur *Les Exilées* d'Eschyle, le *prélude 2* s'étend sur 75 minutes et se construit à partir *des Exilées* d'Eschyle et *Animaux* de Jelinek. Ainsi, aux thèmes de la vacuité de nos sociétés et de la politique se rajoutent les *leitmotivs* de l'amour, de la prostitution et de la femme-objet. «On passe aussi d'une rhétorique antique à une rhétorique contemporaine/post-dramatique; les corps changent, les regards aussi et le passé devient le présent (futur)», nuance Maya Bösch, metteure en scène. N'ayant à priori aucune résonance, ces deux textes créent finalement un nouveau dialogue, nous entraînant dans un voyage à travers le temps.

Eugénie Roussak

Tragedy Reloaded prélude 2

Du 2 au 6 septembre
 Flux Laboratory
 Rue Jacques-Dalphin 10,
 1227 Carouge
www.ciesturmfrei.ch
www.batie.ch



© Laura Spozio



Critique

Fuir le mâle

Katia
Berger



Tragedy Reloaded

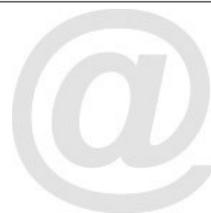
La Bâtie - Festival de Genève

★★★

Si l'artiste genevoise Maya Bösch avait choisi de s'en tenir à la seule tragédie d'Eschyle - *Les Suppliantes* - la deuxième station de sa fresque entamée au début de 2015, *Tragedy Reloaded*, se percevrait surtout comme un contrepoint saisissant à l'actualité dite des «migrants». Six performeuses au visage camouflé y narrent, chantent et ondulent en chœur le drame de cinquante sœurs (les Danaïdes, descendantes de la génisse Io) exilées d'Egypte pour échapper à leurs cinquante cousins violeurs, et qui viennent demander l'asile au roi d'Argos. Mais en plus d'images vidéo et d'un espace sonore tour à tour vrombissant ou crépitant (Vincent Hänni), la lauréate d'un Prix suisse du théâtre 2015 amalgame au texte antique des pages contemporaines de l'Allemande Elfriede Jelinek. Le public s'étant d'abord dispersé dans une salle du Flux Laboratory plongée dans l'obscurité, il est alors entraîné vers le foyer, plus lumineux, puis à l'étage du bâtiment, où une Jeanne de Mont en corsage noir l'attend derrière une paroi vitrée, micro à la main. L'actrice va confronter le spectateur à une autre forme de persécution: celle que subissent les femmes dès lors qu'elles se livrent corps et âme au mâle. Pour éviter l'aliénation, la protagoniste va donc prôner la

fuite de l'amour et la victoire par le sexe. Apologie d'une prostitution vengeresse, le monologue emprunté à Jelinek (*Animaux*) achève de broser un portrait de la féminité comme d'un essaim d'amazones exclues et révoltées. Maîtrisée de bout en bout, la «tragédie réactivée» que poursuit Maya Bösch exige un certain effort de la part de son public. En échange, celui-ci ressort nourri, mais aussi aiguillonné d'avoir pu assister à la dilatation d'un univers artistique.

Flux Laboratory, jusqu'au 6 sept., «www.batie.ch».



Online-Ausgabe

Le Temps
1211 Genève 2
022/ 888 58 58
www.letemps.ch

Genre de média: Internet
Type de média: Presse journ./hebd.
UUpM: 173'000
Page Visits: 1'726'214

[Lire en ligne](#)

N° de thème: 034.015
N° d'abonnement: 1072207

Spectacle vendredi 04 septembre 2015

L'enfer du sexe sous l'œil d'Eschyle et d'Elfriede Jelinek

Alexandre Demidoff

(DR)



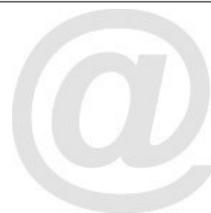
L'artiste genevoise Maya Bösch marie «Les Exilées» du poète hellène et «Animaux», texte dévastateur du Prix Nobel de littérature. Au festival de La Bâtie à Genève, sept actrices jouent les errantes dans un spectacle bringuebalant qui ne convainc qu'à moitié au Flux Laboratory

Les spectacles de l'artiste genevoise Maya Bösch (LT du 02.09.2015) vous happent toujours à un moment. Même quand ils sont bringuebalants, comme son Tragedy Reloaded, à l'affiche de La Bâtie. L'ambition de l'ancienne codirectrice du Théâtre du Grütli? Articuler Les Exilées d'Eschyle et Animaux de l'écrivaine autrichienne Elfriede Jelinek, cet auteur qui écorche nos peaux de chagrin pour en faire jaillir le pus. A entendre les deux textes au Flux Laboratory, on pressent que l'intuition est juste, que ces plaques aux antipodes s'aiment. Et on regrette d'autant plus la maladresse du premier acte.

Comment faire entendre Les Exilées, l'histoire de ces femmes qui reviennent au pays, à Argos, obligées de fuir l'Egypte? Maya Bösch a conçu un dispositif qui est en soi une mise en condition. Vous pénétrez dans la salle du bas de Flux Laboratory, éclairée par les images du vidéaste Fred Lombard qui défilent sur un écran géant. Vous vous asseyez sur un coussinet, à même le sol, baigné par les ondulations musicales de Vincent Hänni. Vous voilà disposé à écouter la parole des exilées. A l'image d'abord, l'actrice Jeanne de Mont est l'une de ces déracinées, avec son collier en forme de licou – qui évoque la génisse Io, chassée d'un pays à

Date: 03.09.2015

LE TEMPS



Online-Ausgabe

Le Temps
1211 Genève 2
022/ 888 58 58
www.letemps.ch

Genre de média: Internet
Type de média: Presse journ./hebd.
UUpM: 173'000
Page Visits: 1'726'214

[Lire en ligne](#)

N° de thème: 034.015
N° d'abonnement: 1072207

l'autre par Héra pour avoir osé séduire Zeus.

Dans sa bouche, il est question de son impuissance, de la police qui attend qu'elle faute, de nous, les épargnés, qui la regardons, les bras ballants. Mais voilà qu'elle s'efface et que se dressent dans la salle les fugitives, loup transparent sur les yeux, short et soutien-gorge noir, ventre nu. Ces six parlent souvent d'une même voix. Et c'est là que ça se gâte.

Est-ce le contraste avec l'incipit filmé? Ce chœur passe mal, tant il est ampoulé dans le geste. Artificiel? Oui, la forme tragique exige cette recherche du code. Mais ici, tout paraît déjà à bout de souffle, mal assimilé, à l'image de ces corps saisis d'épilepsie au moment d'énoncer l'horreur: le viol à venir.

Si tout pèse au premier acte – jusqu'aux images vidéo, réduites à habiller le propos – tout frappe au second. On passe au deuxième étage. Jeanne de Mont vous accueille derrière une paroi vitrée. Bustier noir, voix d'alcôve, elle tisonne le chaland en maquerelle. Derrière elle, les six enfants perdues d'Eschyle se déshabillent devant des miroirs. C'est leurs seins, leur innocence, leurs espérances qu'elles s'appêtent à brader. Les mots d'Elfriede Jelinek sont poisseux et impitoyables. Jeanne de Mont les fait couler comme le cyanure. Devant vous, les filles paradent derrière leur vitre. Elles sont KO debout et vous aussi.

Tragedy Reloaded, La Bâtie-Festival de Genève, Flux Laboratory, jusqu'au di 6; rens. www.batie.ch

Ecrire à l'auteur

Date: 02.09.2015

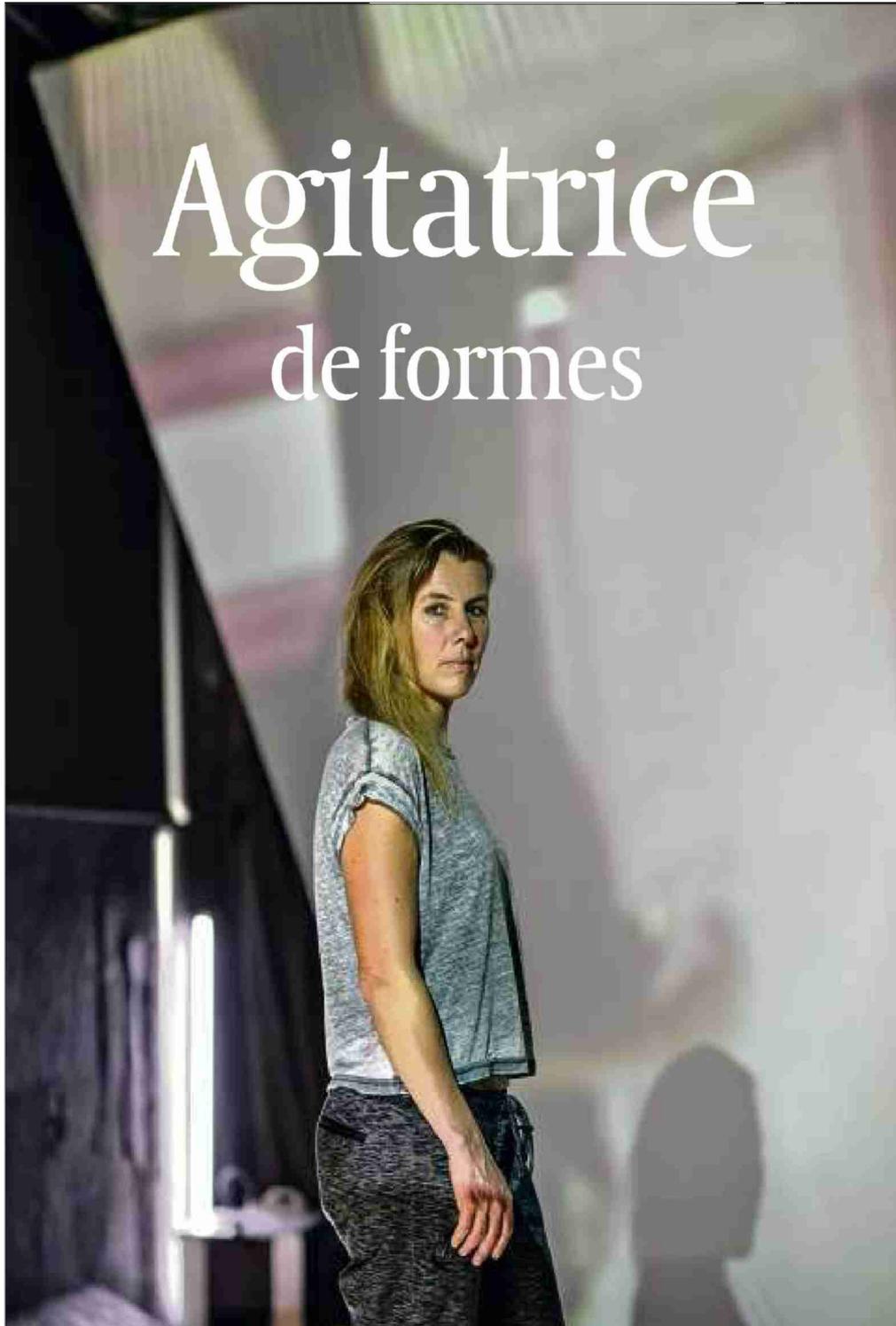
LE TEMPS



Le Temps
1211 Genève 2
022/ 888 58 58
www.letemps.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 37'021
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 034.015
N° d'abonnement: 1072207
Page: 24
Surface: 80'145 mm²





Le Temps
1211 Genève 2
022/ 888 58 58
www.letemps.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 37'021
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 034.015
N° d'abonnement: 1072207
Page: 24
Surface: 80'145 mm²

Alexandre Demidoff

**> Fille électrique,
la Zurichoise Maya
Bösch mixe Eschyle
et Elfriede Jelinek,
dès ce soir à La Bâtie**

**> Paroles
d'une artiste épique
qui donne
un autre visage
à la scène genevoise**

Épique au contact, mais croquante. Épuisante aussi, ça, vous le jureriez. Maya Bösch, 42 ans, vous fait cette impression, entre deux répétitions de *Tragedy Reloaded*, sa nouvelle création, à l'affiche de La Bâtie dès ce mercredi à Genève, son come-back sous les feux de la scène. Vous vous êtes donné rendez-vous au Remor, café où se pressent amoureux verdoyants, lecteurs de Kant ou de Balzac, traders en tongs. Est-ce sa veste noire courte jetée sur une carrure de nageuse ou ses yeux qui dardent dans un visage racé? Vous vous dites qu'elle respire l'aventure, à la mode d'Annemarie Schwarzenbach, cette bourgeoise zurichoise qui, dans les années 1930, file sur les routes pour donner un sens à sa vie.

.....
**Six ans de coups
en rafale auraient
pu la laisser exsangue.
Mais non**
.....

Maya Bösch est un genre d'agitatrice, tendance pacifiste, mais cavalière. Et poétique. Entre 2006 et 2012, elle codirige avec Michèle Pralong – une ancienne journaliste, aujourd'hui dramaturge – une manufacture unique à Genève. Elle

multiplie les prototypes théâtraux, comme on dit d'une voiture. Et elle fait du Théâtre du Grütli, rebaptisé Grü, à deux pas de l'opéra et du mur des Réformateurs, une usine à démonter Sophocle & cie et à concevoir des habitacles souvent détonnants pour les œuvres.

L'entreprise offre à l'amateur un parfum d'underground berlinois. On y suit des artistes aussi singuliers que la chorégraphe Cindy Van Acker, l'auteur Mathieu Bertholet ou le metteur en scène Marc Liebens. Les années Grü divisent, mais laissent un goût d'eau-de-vie dans les mémoires.

Six ans de coups en rafale – des éclatants, des modestes, des ratés aussi – auraient pu laisser Maya Bösch exsangue sur le ring de ses désirs. Mais non. Elle reprend du poil de la bête. Elle et le photographe Régis Golay suspendent au printemps 2013 un cheval empaillé dans un ancien abribus transformé en galerie, le Zabriskie Point, au cœur de Genève. On s'indigne: pourquoi humilier ainsi un animal mort? On glose: est-ce de l'art? On défend le geste. Le titre de l'installation vaut comme programme: *Cheval de bataille*.

Mais Maya, quelle est l'origine de ce galop? Écoutez-la: elle fait défiler une enfance zurichoise. Le père, physicien. La mère, mathématicienne. Il est Zurichois, elle vient du Bronx, la zone sinistrée de New York. Ils se rencontrent aux Etats-Unis. Elle franchit l'océan pour lui. Ils ont trois enfants, Tanya, Maya et Mike. A la maison, pas de télé, pas de voiture, mais des pommes tous les jours. Son père est taiseux, il projette sur Maya sa passion pour la physique et le sport. Il voudrait qu'elle lui ressemble: catastrophe, elle n'a aucun atome crochu avec Einstein. Mais elle est physique: à 16 ans, elle est championne suisse de judo dans sa catégorie d'âge.

Ça, c'est pour la surface. Mais

l'adolescente est séditeuse, façon Patti Smith, cette sylphide qu'elle chérit alors. Elle étouffe sous le toit familial. Sa chance, c'est un professeur de littérature qui lui fait découvrir les poètes russes, les écrivains est-allemands, Christa Wolf en particulier. Et puis il y a cette échappée, le cinéma, des films d'étudiants dans lesquels elle joue. «Nous tournions la nuit, nous étions toujours en action, c'est ce que j'aime au théâtre, vivre à haute intensité chaque instant, sentir l'énergie d'un collectif.»

Au galop, Maya. Atavisme? L'Amérique la tente. On imagine ses 18 ans. Sa carrure cinématographique. L'innocence ravageuse d'une héroïne de Rainer Werner Fassbinder. «J'étudie à Philadelphie dans une université qui a la réputation d'être féministe, je veux étudier les arts, tout tester. C'est là que je découvre le théâtre, c'est-à-dire le plaisir de forger le point de vue du spectateur. C'était comme un jeu, une bataille. Chaque semaine, je devais mettre en espace un texte, Tchekhov ou Peter Handke. Je ne dormais plus, je cherchais la formule.»

Le théâtre entre dans sa vie, quand sa mère la quitte. «C'était en 1995, une maladie l'emporte et tout bascule, raconte-t-elle. La famille explose. Notre mère était centrale, elle nous a donné le goût des mots, alors que notre père est un homme très taciturne. Je ne le vois plus depuis cette époque.»

Philadelphie, New York aussi où elle fait un stage de six mois, puis Genève. Bizarre, non? «J'y suis venue une première fois pour préparer mes examens de maturité. Je ne supportais plus Zurich. Je suis tombée amoureuse d'un étudiant photographe. C'est pour lui que je suis revenue ici, après les Etats-Unis.» La ville d'Henri Dunant présente un autre avantage: elle permet à des artistes un peu originaux de se distinguer, plus facilement qu'à Londres ou



Le Temps
1211 Genève 2
022/ 888 58 58
www.letemps.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 37'021
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 034.015
N° d'abonnement: 1072207
Page: 24
Surface: 80'145 mm²

Berlin. «Au Grü, nous n'étions pas forcément géniaux; dans une ville plus folle, nous serions peut-être passés inaperçus, nous avons profité d'un paysage artistique assez plat.»

«J'ai imaginé un montage qui parle de l'amour, de son prix, de l'économie du sexe»

Maya Bösch et ses lèvres cerise donnent à la banquette du bistrot des allures de Pullman. Sa pensée passe en ombre chinoise sur sa figure. Tout à l'heure, elle a couru en forêt – elle s'est remise au jogging. Amidi, elle sera au Flux Laboratory, cet espace de création dirigé par Cynthia Odier. En training, elle chauffera les comédiennes de *Tragedy Reloaded*. Dans leur bouche, des mots très anciens, ceux d'Eschyle, des éclats d'aujourd'hui, ceux de l'écrivaine autrichienne Elfriede Jelinek. Maya Bösch écoute battre le cœur des tragiques depuis trois ans. «Le projet comprend plusieurs étapes, dont celle-ci. Eschyle, Jelinek nous permettent aussi de

parler de la catastrophe des migrants, ceux qui meurent noyés ou asphyxiés dans un camion. Avec ce spectacle, j'ai imaginé un montage qui parle de l'amour, de son prix, de l'économie du sexe.»

Maya vous travaille au corps à sa façon, sophistiquée, agaçante parfois. Comment définir votre métier de metteur en scène? «Je ne suis pas une artiste à proprement parler. Je suis plutôt une organisatrice. Je prévois les entraînements quotidiens. Je prépare à manger. Et je dessine dans un cahier chaque scène, avec le plan de la salle et des flèches pour les regards des acteurs. J'anticipe les zones d'intensité.» Le plateau comme champ de forces. Maya Bösch est fâchée avec Newton, mais elle est physicienne à sa façon: chacun de ses spectacles est un jeu d'attractions, et la chute est rarement prévisible.

Tragedy Reloaded, La Bâtie - Festival de Genève, de me 2 à di 6, Flux Laboratory, rens. www.batie.ch

Howlucination, théâtre du Galpon, Genève, les 9 et 10 sept., rens. www.galpon.ch

Arts et scènes

Brillante Mendoza, le cinéaste qui ne craint rien

Le grand réalisateur philippin a fait escale au FIFDH pour y présenter son film «Taklub». Rencontre

Pascal Gavillet

Quatre sélections à Cannes, deux à Venise, autant à Berlin. Plus un Léopard d'or à Locarno à ses débuts. Brillante Ma. Mendoza est sans conteste le plus grand cinéaste philippin, et le FIFDH l'a mis à l'honneur cette année. Il y a présenté jeudi soir son dernier film, *Taklub*, qui se déroule dans une petite ville juste après le passage du typhon *Yolanda*. Scènes de dévastation, détresse d'habitants ayant vu leurs familles décimées, rescapés en quête de survivants. La fiction est âpre, le regard juste. Depuis ses débuts en 2005, Mendoza construit une œuvre radicale témoignant de la réalité d'un pays et d'un environnement souvent hostiles. On a profité de sa venue à Genève pour en parler avec lui.

Comme tous vos films, «Taklub» a dû connaître un tournage difficile. Comment vous y préparez-vous?

Je construis tout au scénario. Ensuite, la difficulté est atténuée du fait de la discipline que je parviens à instaurer. J'ai débuté le cinéma assez tard. Avant, j'étais plutôt dans la production. Cela m'a donné une certaine maturité par rapport aux différents problèmes d'un tournage. Après, je travaille dans un environnement que je connais bien, et c'est plus simple pour moi. Et j'ai énormément de plaisir à tourner.

«Taklub» a été filmé dans une ville touchée par un typhon qui a coûté la vie à 10 000 personnes. Vous n'avez pas triché et refait des plans en studio?

Non, jamais. En plus, les événements étaient encore frais, puisque le typhon est passé en novembre 2013 et que nous avons tourné huit mois plus tard. J'ai interviewé des rescapés, la fiction est la synthèse de leurs témoignages. Ce que je voulais, c'était faire le portrait de toute cette communauté.

Dans le rôle principal, on retrouve Nora Aunor, que vous aviez déjà dirigé



Brillante Mendoza à Genève: «Je traite tout le monde pareillement sur mes tournages. Même lorsque je travaille avec Isabelle Huppert.» LAURENT GUIRAUD

dans «Thy Womb». Elle est connue aux Philippines, j'imagine?

Elle y est une star depuis le début des années 70. Sa spontanéité a été un gros atout. Sinon, le casting mélange professionnels et non-professionnels. Et je traite tout le monde pareillement.

Vous avez également dirigé une autre star dans «Captive», en 2012: Isabelle Huppert. Comment était-elle arrivée sur votre film?

L'année où j'ai présenté *Kinatay* à Cannes, j'y avais remporté le prix de la mise en scène et elle était présidente du jury. Quelques mois plus tard, je l'ai

rencontrée au festival de São Paulo. Dans la conversation, je lui ai proposé de tourner un film avec elle. L'idée l'a enthousiasmée. Quelque temps plus tard, je lui ai envoyé le synopsis par mail. Elle a très vite répondu qu'elle était partante.

Elle est réputée difficile à diriger.

Comment le tournage s'est-il passé? Elle était tout l'opposé de ce que je croyais. Le fait que je traite tout le monde de la même façon a dû lui plaire. Elle se mélangeait au reste de l'équipe. Elle a à peine utilisé le van que nous lui avions réservé. Même chose pour la sécurité.

Elle avait exigé des gardes du corps. Nous n'en avons pas eu besoin.

Comment êtes-vous perçu aux Philippines?

J'ai le respect de mes pairs. Mais le grand public ne me connaît pas vraiment. Comme partout, il va plutôt voir des productions *mainstream*. Des films de jungle, un genre très prisé aux Philippines, ou des produits hollywoodiens.

«Kinatay», en 2009, reste l'un de vos films les plus violents. Cherchiez-vous aussi à provoquer?

Non, il s'agissait de témoigner sur une réalité bien précise, comme dans tous mes films.

Pour le préparer, j'avais interviewé un jeune homme qui avait été impliqué dans une affaire de vengeance atroce. Il fallait que le film reflète au plus près cette réalité.

Préparez-vous un autre film?

Je l'ai même tourné! J'en termine en ce moment le montage.

Sera-t-il montré à Cannes?

On va essayer. Mais cela ne dépend pas de moi.

PUBLICITÉ

MIGROS-POUR-CENT-CULTURE-CLASSICS
Saison 2015/2016 au Victoria Hall

Jeu 17 mars 2016 à 20 h
ORCHESTRE NATIONAL DE RUSSIE
Mikhail Pletnev (direction)
Lionel Cottet* (violoncelle)

Piotr Ilitch Tchaïkovski
«Roméo et Juliette», ouverture-fantaisie
Variations sur un thème rococo pour violoncelle et orchestre, op. 33

Alexandre Glazounov
Les Saisons, op. 67

*Soliste suisse

Billetterie: Service culturel Migros Genève, Rue du Prince 7, Tél. 058 568 29 00
Stand Info Balaxert et Migros Nyon-La Combe.
www.culturel-migros-geneve.ch

Victoria Hall

Tribune de Genève

Organisation: Service culturel Migros Genève
www.culturel-migros-geneve.ch | www.migros-pour-cent-culture-classics.ch

Festival des droits humains

«Tragedy Reloaded»: femmes, réfugiés, même combat!

«Quel pays peut nous accueillir? – Aucun.» La voix qui énonce cette terrible vérité n'est pas celle d'un Syrien fraîchement débarqué à Lesbos. Elle dérive d'une tragédie injustement délaissée, *Les Exilées*, qu'Eschyle rédigea au Ve siècle av. J.-C. – preuve que la question de l'asile politique ne tarabuste pas d'hier. Descendantes de la génisse Io (à prononcer comme un «je» italien promu universel pour l'occasion), ses cinquante héroïnes fuient l'Egypte où on les marie de force à leurs violeurs, pour chercher refuge sur l'île d'Argos. «Je suis couchée sur le sol froid de l'église, et je vaudrais tant que vous», lanceront les immigrées aux citoyens du cru, qui auront bientôt à voter pour ou contre leur «naturalisation»... La Genevoise Maya Bösch ne découvre pas ce texte à l'heure où



Deux des cinq «Exilées» envoyées par Eschyle au FIFDH. LAURA SPOZIO

les médias tirent quotidiennement sur la crise migratoire. Sa Compagnie Sturmfrei lui consacre un travail pluridisciplinaire de longue haleine, intitulé *Tragedy Reloaded*, qu'elle décline en plusieurs *Préludes*

successifs. En toute cohérence, l'une des étapes se devait de figurer au programme du Festival du film et forum international sur les droits humains (FIFDH). Le spectacle s'est donc produit jeudi et vendredi, en

deux stations: une première au Café Babel du FIFDH, à la salle communale de Plainpalais, et une seconde au Flux Laboratory, à Carouge, où la pièce avait été dévoilée sous une forme préalable en septembre 2015. Car au chœur antique, la metteuse en scène articule un cri plus contemporain. Celui de l'Allemande Elfriede Jelinek qui, dans *Animaux*, s'en prend, par la bouche de cinq prostituées, à la marchandisation du corps féminin par le désir mâle. Méorable vision de la comédienne Jeanne de Mont en guêpière pigeonnante, qui distille au public son fiel d'humiliée au gré de poses aguicheuses. Jamais à court de provocations, Maya Bösch engloberait ainsi dans le sort tragique du réfugié éternel celui des femmes de tout temps... **Katia Berger**

Tragedy Reloaded, Prélude II
www.fifdh.ch, www.ciestrumfrei.ch

Mouvement

magazine culturel indisciplinaire

- Opinions
- Critiques
- Tête-à-tête
- Analyses
- Vidéos
- Affinités
- Agenda
- Abonnement
- Rechercher



Tragedy Reloaded de Maya Bösch © Laura Spozio.

Critiques Théâtre

Dans le corps du texte

Maya Bösch

Au Flux Laboratory, à Genève, Maya Bösch « recharge la tragédie » avec des mots puisés chez Eschyle et Jelinek, judicieusement « mis en espace ».

Par Jean-Marc Adolphe
publié le 9 sept. 2015



VOIR LE SITE

[du Flux Laboratory.](#)

Un visage, gros plan, projeté plein cadre, sur un écran incliné. Et des mots qui vous cueillent de plein fouet. Et ne vous lâchent pas : « *« Quel pays peut nous accueillir ? Aucun. [...] Qui dit quoi ? Qui fait quoi ? Qui agit ? »* Questions forcément remuantes, à l'heure où s'invite dans l'actualité le flot de l'exode, et où il aura fallu l'impact émotionnel de la photo d'un corps d'enfant échoué sur une plage turque pour que les dirigeants européens se soucient enfin du droit d'asile. Avec *Tragedy Reloaded. Prélude 2*, créé au Flux Laboratory à Genève du 1^{er} au 6 septembre, dans le cadre du Festival de La Bâtie, la metteuse en scène Maya Bösch (ex co-directrice du GRÜ / Transthéâtre et Prix Suisse du Théâtre en 2015) n'imaginait sans doute pas être ainsi rattrapée par le réel. Au demeurant, *Tragedy Reloaded* n'est pas un « spectacle sur les réfugiés », au sens où il se serait agi de puiser dans l'actualité la matière d'une transposition scénique. Dans un entretien réalisé en amont du spectacle, Maya Bösch évoque « *le désir de reprendre une forme qui ne repose pas tant sur le récit d'une action que sur une réflexion politique à partir d'une situation.* »

Dans la première partie, Eschyle fournit le matériau à partir duquel Maya Bösch compose une partition chorale. Elle s'est appuyée sur la récente traduction d'Irène Bonnaud, dans laquelle *Les Suppliantes* deviennent *Les Exilées*. « *Toute pièce ancienne en langue étrangère se doit d'être régulièrement retraduite pour rester parlante. Et ce n'est pas seulement une question de vocabulaire, mais aussi de rythmes, de leviers de vitesse* », écrivait Jean-Pierre Thibaudat de la mise en scène qu'en fit elle-même Irène Bonnaud en 2013. Dans la proposition de Maya Bösch, face à un groupe réduit de spectateurs assis à même sol, six femmes (Sylvia Amato, Mounira Barbouch, Elisa Dusapin, Bianca Ianuzzi, Marina Keltchewsky et Karine Piveteau), se tiennent elles aussi assises, corps sous cape et visages à demi-dissimulés par un tissu, entre voile et masque. De ces silhouettes en pénombre, à peine éclairées par des tubes de néon, les voix – à l'unisson ou en canon, parfois un cri ou encore l'essence d'un chant – détachent les syllabes, comme s'il fallait exhumer les mots d'une gangue (ou d'une langue) terreuse, et leur redonner souffle. Elles sont Danaïdes, cherchant asile au pays d'Argos après avoir fui l'Égypte et le mariage forcé. Mais hormis les quelques références à Zeus et à la génisse Io, les prélèvements choisis par Maya Bösch dans la pièce d'Eschyle nous parlent d'aujourd'hui, « *cette époque qui fait tourner les têtes.* »

La seconde partie de *Tragedy Reloaded* est radicalement différente. Au premier étage du Flux Laboratory, les actrices ont pris place dans le studio de danse, et les spectateurs, tout à l'heure si proches, sont tenus à distance derrière des portes vitrées. Les corps se sont dénudés et les femmes se maquillent. Peep-show, maison de passe ? Derrière la vitre, les seins comprimés dans un bustier noir, celle que l'on pourrait dire tenancière du lieu (Jeanne de Mont) égrène en termes crus le commerce des chairs, les amours tarifées et les « prestations » qui peuvent ou non se négocier. Le matériau textuel est ici *Animaux*, une pièce de théâtre de l'Autrichienne (et Prix Nobel de littérature) Elfriede Jelinek. Légèrement cambrée, ne lâchant pas les spectateurs du regard, Jeanne de Mont est absolument formidable dans l'emprise à la fois drôle (drôle ? pas vraiment...) et glaçante d'un monologue qui ne laisse aucun répit.

D'Eschyle à Jelinek, des « exilées » aux « prostituées », le sens du « montage » ainsi opéré par Maya Bösch ne se laisse pas aisément appréhender. « *La prise de parole féminine est toujours un défi, une scission, une démultiplication entre des rôles contradictoires* », avance la metteuse en scène, qui ajoute : « *C'est en construisant une porosité entre les deux auteurs, entre les deux espaces utilisés au Flux Laboratory par le traitement de la vidéo et du son, qu'apparaissent leurs résonances politiques. En traitant des rapports d'exclusion, de la puissance sexuelle du corps des femmes et de leur potentiel révolutionnaire qui risque toujours de provoquer le chaos dans l'ordre et la logique de l'univers masculin, nous parvient aussi une charge contre la marchandisation des corps et des dérives du capitalisme.* » Peut-être n'est-ce pas aussi simple ; pas aussi explicable. Le sens qui circule d'Eschyle à Jelinek ne saurait en effet être réduit à « *la marchandisation des corps* » et aux « *dérives du capitalisme.* » Doit-on absolument chercher ce qui fait sens, ou s'en tenir à la sensation qu'un sens circule, entre des univers et des mots poreux ? Là est peut-être la plus grande réussite de Maya Bösch, dans la façon très aiguë qu'elle a de mettre en espace une proposition théâtrale (dans un « espace à espaces » comme l'est l'écran du Flux Laboratory) et d'y inclure les spectateurs, en chœur et chacun(e) pour soi.

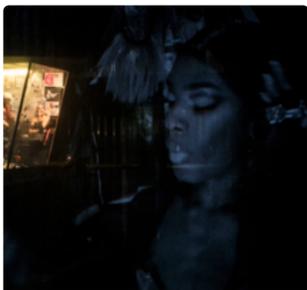
Reloaded Tragedy de Maya Bösch a été présenté du 1^{er} au 6 septembre au Flux Laboratory, Carouge, Suisse.



Critiques cinéma festival

Tommaso

Contrairement à ce qu'annonce la fiche technique du catalogue officiel de Cannes, Tommaso d'Abel Ferrara n'est pas du tout « un film sur l'imagination » mais, au contraire, un épisode autobiographique du cinéaste représenté par son double, en l'occurrence l'acteur américain Willem Dafoe.



Critiques Théâtre

Nickel

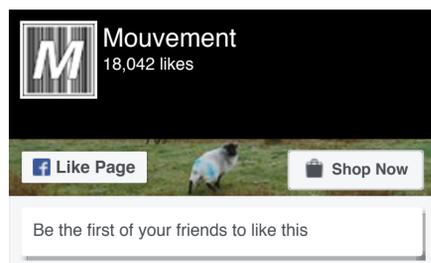
Pris en étau entre deux remakes des Temps Modernes, Nickel, la nouvelle création de Mathilde Delahaye, approche humblement l'univers du voguing et ses « maisons » en quête d'un abri post-apocalyptique.



Critiques Danse

Speechless Voices

Comment communiquer sans mots ? Avec *Speechless Voices*, la chorégraphe Cindy Van Acker répond à la question par un afflux de références picturales : des postures du jardin d'Eden à celles de guerres contemporaines. Sans paroles, la pièce compose une fresque collective et dissèque nos imaginaires.



AUTOUR DE JELINEK

regards croisés sur une artiste autrichienne

- (IN)ACTUALITÉS
- RECHERCHES
- ENTRETIENS
- TEXTES ET TRADUCTION
- LE POINT DE VUE DE...
- MISES EN SCÈNE
- ENSEIGNEMENT

BILLETS EN FRANÇAIS

EINTRÄGE AUF DEUTSCH

COMMENT CITER UN BILLET ? BIBLIOGRAPHIE INTERNE

À PROPOS

COMITÉ ÉDITORIAL

CONTACT

CRÉDITS ET MENTIONS LÉGALES

PRÉSENTATION

Ce carnet de recherche est dédié à la réception française de l'artiste Elfriede Jelinek, Prix Nobel de Littérature 2004.

Il se comprend comme une plateforme d'échanges autour de l'œuvre et de la réception de cette auteure et souhaite mettre en réseau les acteurs de la réception d'Elfriede Jelinek en France notamment : enseignant/e/s, chercheurs/euses, traducteurs/trices, artistes, mais aussi simples lecteurs/trices. N'hésitez pas à participer aux échanges et à nous contacter!

ISSN: 2265-3228

S'ABONNER À CE CARNET

S'ABONNER À CE CARNET

Vous allez être redirigé vers le service d'abonnement du Cléo à OpenEdition. Cochez hypotheses.org puis sélectionnez ce carnet dans la liste.

CE QUI SE DISCUTE

- appel à communication
- archives auteure
- autorité classique
- colloque crise financière
- Die Kontrakte des Kaufmanns
- doctorat
- Drames de princesses
- EJFZ
- engagement politique
- Er nicht als er essai
- FaustIn and out
- festival d'Avignon féminisme
- Goethe Jackie
- Kein Licht Labiche
- lecture le père
- Les contrats du commerçant
- Lui pas comme lui
- Marthaler
- mise en scène
- mémoire opéra Parizek
- Peter Wagner publication
- Pussy Riot recherche
- Robert Walser
- réception réécriture
- soutenance
- Stemann thèse
- théâtre
- traduction
- Ulrike Maria Stuart
- vaudeville
- événement

AUTEURS

- abailiot
- Aline Vennemann (5)
- Anne Baillot (1)
- Catherine Lemieux (1)
- daniellelaforge (1)
- Delphine Klein (30)
- Etudiantes germanistes LLCE1 de l'Université de Bourgogne (1)
- Hayet Chouachi (1)
- Léa Cassagnau (1)
- Marion Acker (1)
- Pauline Laidet (1)
- SN (3)
- sophie herr
- Sven Lüder (1)
- sylviearlaud
- Verena Mayer (2)

ARCHIVES

- mars 2017 (2)
- janvier 2017 (1)
- octobre 2016 (1)
- septembre 2016 (1)
- mai 2016 (2)
- avril 2016 (1)
- février 2016 (1)
- novembre 2015 (2)
- octobre 2015 (1)
- septembre 2015 (1)
- août 2015 (1)
- juillet 2015 (2)
- juin 2015 (2)
- mai 2015 (1)
- mars 2015 (1)
- janvier 2015 (1)
- décembre 2014 (1)
- novembre 2014 (1)
- octobre 2014 (1)
- août 2014 (1)
- juillet 2014 (1)
- juin 2014 (1)
- mai 2014 (3)
- mars 2014 (1)
- novembre 2013 (2)
- octobre 2013 (1)
- juin 2013 (1)
- avril 2013 (1)
- mars 2013 (2)
- février 2013 (1)
- janvier 2013 (2)
- décembre 2012 (2)
- novembre 2012 (2)

LIENS

- Elfriede Jelinek-Forschungszentrum
- Le blog des Têtes Chercheuses
- Ressources pour la thèse
- Site du colloque 2014 sur Jelinek "Faire, défaire, contrefaire l'autorité"
- Site personnel d'Elfriede Jelinek

CALENDA - LITTÉRATURES

Littérature et presse, du XIXe siècle à nos jours

Le voyage immobile

Figures et aspects de la masse et de l'individu dans la modernité capitaliste (XIX-XXI siècle)

Écritures, pandémies et catastrophes naturelles

Prix Patterson de la revue « Si-mone de Beauvoir Studies »

Mémoires républicaines en Vacluse

L'art et les notaires

Covid-19, le monde d'après : déconstruire pour reconstruire les rapports avec le reste du vivant

"Didaskein": International Journal of Applied Linguistics, Education and Literature Studies - Varia

Langues et littératures romanes : espagnol



BILLETS EN FRANÇAIS, ÉVÉNEMENTS, MISES EN SCÈNE

TRAGEDY RELOADED : MAYA BÖSCH MIXE ESCHYLE ET JELINEK

03/09/2015 DELPHINE KLEIN LAISSER UN COMMENTAIRE

Tragedy Reloaded, prélude 2, est une production de théâtre pluridisciplinaire sur deux ans basée sur les pièces *Les Exilées* (ou *Les Suppliantes*) d'Eschyle et *Animaux* d'Elfriede Jelinek. Cette création de la compagnie suisse sturmfrei confronte l'exil des femmes de la tragédie d'Eschyle aux réseaux de la prostitution moderne évoqués dans la pièce de Jelinek. Elle est représentée dans le cadre du festival de la Bâtie-Festival de Genève du 2 au 6 septembre 2015. La metteuse en scène Maya Bösch a déjà proposé de nombreuses performances à partir de textes d'Elfriede Jelinek.

« *Le chœur, figure centrale du projet Tragedy Reloaded, restitué, sous forme d'une narration collective et polyphone, la tragédie des Danaïdes en fuite et en exil : sa parole produit de la mémoire. Mémoire individuelle et mémoire du monde. L'intention est de recharger la tragédie actuelle, produire une nouvelle écoute envers une situation sans fin, insensée, en train de changer le monde. Ici, le chœur se souvient et évoque, par ses propres images, la violence et l'horreur infligés aux corps des femmes.* »



Avec l'aimable autorisation de Maya Bösch pour la publication des photos du spectacle.

« *En contrepoint du chœur, se trouve une femme, un corps, une voix multiple qui décrit la complexité de la situation des marchés de prostitution, territoires invisibles, passages clandestins, zones sombres. Ceci après l'exil, avec le texte Animaux d'Elfriede Jelinek. Comme si l'exploitation est la conséquence et donc la tragédie de chaque exilée.*

Ainsi la parole d'Eschyle se frotte à la langue de Jelinek. Théâtre grec et théâtre contemporain se reflètent, se prolongent, créent du dialogue. »

Représentations : du 2 au 6 septembre 2015 au Flux Laboratory, 10 rue Jacques-Dalphin, 1227 Carouge (Suisse)

Concept et mise en scène : Maya Bösch

Durée : 75 mn

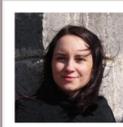
Coproduction : Fondation Fluxum, Festival La Bâtie, Festival Electron

Billetterie et informations : La Bâtie-Festival, www.batie.ch

Présentation-TRAGEDY-RELOADED-Bösch

Pour citer ce billet : Delphine Klein, « Tragedy Reloaded : Maya Bösch mixe Eschyle et Jelinek », *Autour de Jelinek. Regards croisés sur une artiste autrichienne* [carnet de recherche], 3 septembre 2015. [En ligne] URL : <http://jelinek.hypotheses.org/1638> (consulté le...)

- Présentation du spectacle sur le site de la compagnie sturmfrei, URL : http://www.ciesturmfrei.ch/event_type/tragedy-reloaded-prelude-2/
- Présentation du spectacle sur le site de la compagnie sturmfrei, URL : http://www.ciesturmfrei.ch/event_type/tragedy-reloaded-prelude-2/



Delphine Klein

Rédactrice en chef de ce carnet, Delphine Klein enseigne l'histoire et la géographie en allemand dans la section bilingue Abibac du lycée Honoré d'Urfé de St Etienne et donne des cours de littérature allemande contemporaine et de traduction à l'Université Jean Monnet de St Etienne.

[More Posts](#) - [Website](#)



ANIMAUX : ESCHYLE ; MAYA BÖSCH

ARTICLE PRÉCÉDENT

Le problème de la métaphore chez Jelinek, Bachmann, Plath et Duras

ARTICLE SUIVANT

Financement participatif pour la création de « Kein Licht » à l'Opéra-Comique

LAISSER UN COMMENTAIRE

Votre adresse de messagerie ne sera pas publiée. Les champs obligatoires sont indiqués avec *

Commentaire

Text area for user comment.

Nom *

Input field for name.

Adresse de messagerie *

Input field for email address.

Site web

Input field for website URL.

Enregistrer mon nom, mon e-mail et mon site web dans le navigateur pour mon prochain commentaire.

Input field for captcha or verification code.

Ce site utilise Akismet pour réduire les indésirables. [En savoir plus sur comment les données de vos commentaires sont utilisées.](#)

Abo

«Tragedy Reloaded»: femmes, réfugiés, même combat!

Dans le cadre du FIFDH, Maya Bösch présente la deuxième étape d'une création au long cours. Passionnant!

Katia Berger
Publié: 11.03.2016, 18h26



Deux des cinq «Exilées» envoyées par Eschyle au FIFDH.? LAURA SPOZIO

«Quel pays peut nous accueillir? — Aucun.» La voix qui énonce cette terrible vérité n'est pas celle d'un Syrien fraîchement débarqué à Lesbos. Elle dérive d'une tragédie injustement délaissée, *Les Exilées*, qu'Eschyle rédigea au Ve siècle avant J.-C. – preuve que la question de l'asile politique ne tarade pas d'hier.

Descendantes de la génisse Io (à prononcer comme un «je» italien promu universel pour l'occasion), ses cinquante héroïnes fuient l'Egypte où on les marie de force à leurs violeurs, pour chercher refuge sur l'île d'Argos. «Je suis couchée sur le sol froid de l'église, et je vaux autant que vous», lanceront les requérantes aux citoyens du cru, qui auront bientôt à voter pour ou contre leur «naturalisation»...

La Genevoise Maya Bösch ne découvre pas ce texte à l'heure où les médias titrent quotidiennement sur la crise migratoire. Sa Compagnie Sturmfrei lui consacre un travail pluridisciplinaire de longue haleine, intitulé *Tragedy Reloaded*, qu'elle décline en plusieurs *Préludes* successifs. En toute cohérence, l'une des étapes se devait de figurer au programme du Festival du Film et Forum international sur les Droits humains (FIFDH). Le spectacle s'est donc produit jeudi et vendredi, en deux stations: une première au Café Babel du FIFDH, à la Salle communale de Plainpalais, et une seconde au Flux Laboratory, à Carouge, où la pièce avait été dévoilée sous une forme préalable en septembre 2015.

Car au chœur antique, la metteure en scène articule un cri plus contemporain. Celui de l'Allemande Elfriede Jelinek qui, dans *Animaux*, s'en prend, par la bouche de cinq prostituées, à la marchandisation du corps féminin par le désir mâle. Méorable vision de la comédienne Jeanne de Mont en guêpière pigeonnante, qui distille au public son fiel d'humiliée au gré de poses aguicheuses. Jamais à court de provocations, Maya Bösch engloberait ainsi dans le sort tragique du réfugié éternel celui des femmes de tout temps...

«Tragedy Reloaded, Prélude II», Café Babel, salle communale de Plainpalais, ve 11 mars à 23h, www.fifdh.ch, www.ciestrumfrei.ch

Publié: 11.03.2016, 18h26

Cet article a été automatiquement importé de notre ancien système de gestion de contenu vers notre nouveau site web. Il est possible qu'il comporte quelques erreurs de mise en page. Veuillez-nous signaler toute erreur à community-feedback@tamedia.ch. Nous vous remercions de votre compréhension et votre collaboration.

